

Les frères jubilaires :

Oser

***l'Aventure
de l'Évangile !***



Fête des frères jubilaires

Profession perpétuelle – Premiers vœux

Vendredi 18 septembre 2026

Chaque année, les Frères de Saint-Gabriel de la province de France célèbrent les jubilés de profession perpétuelle et de premiers vœux, à la Hillière à Thouaré-sur-Loire. Un certain nombre de frères répondaient encore à l'appel ce vendredi 18 septembre 2026... Cette journée est toujours un moment fort, marqué par l'action de grâces pour ce que le Seigneur fait dans la vie de chacun, quand un « oui » est donné pour Le suivre. La communion fraternelle, l'esprit de famille, qui règnent tout au long de cette journée ne peut que réjouir les cœurs !

Le père Jean-Paul Russeil, du diocèse de Poitiers, proche des Frères de Saint-Gabriel, présidait la messe célébrée dans la chapelle communautaire ; voici l'homélie qu'il a prononcée à cette occasion.

(Lectures de la messe : Ph 2, 1-11 ; Jn 13, 1-9.12-15)

« Célébrer cette Eucharistie avec et pour vous chers frères jubilaires, en présence de vos frères de la congrégation, avec vos familles et amis, en communion avec ceux et celles qui ne peuvent pas être présents, en communion avec ceux et celles qui nous précèdent dans la plénitude de la Vie, c'est rendre grâce à Dieu pour l'appel que nous avez entendu, c'est rendre grâce pour votre fidélité à répondre au fil des jours et des années. Vous avez osé la suite du Christ, **vous avez risqué l'Aventure de l'Évangile**... Notre prière exprime aussi notre gratitude au nom de tous ceux et celles qui ont bénéficié de votre témoignage, de vos charismes et de vos compétences. Comment ne pas se souvenir ici de la magnifique phrase que le Père de Montfort adresse à Marie-Louise Trichet et à Catherine Brunet lorsqu'il les appelle à venir à La Rochelle : « Si on ne hasarde quelque chose pour Dieu, on ne fait rien de grand pour lui. »



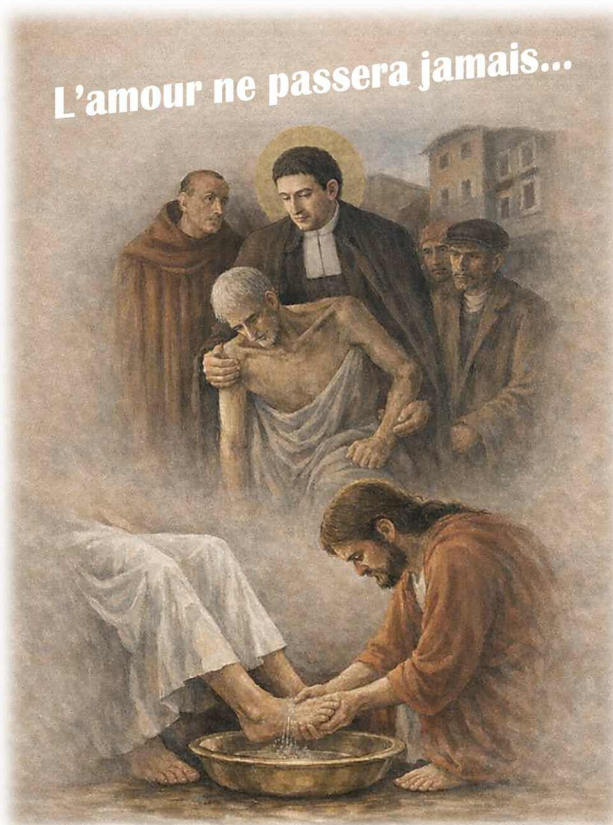
Debout : F. Jean-Luc Maudet, F. Robert Foucher, F. René Gaborit, F. Jean-Louis Ollivier, F. Jean Gentric, F. Yvan Passebon. Assis : F. Jean Michaud, F. Michel Bernard, F. Georges Chatellier.

Les FF. Paul de Mulder, Marcel Ulenaers et Michel Ciaffi n'ont pu se déplacer de Belgique et d'Italie.

Les FF. Alain Monneron et Joseph Michenaud n'ont pu célébrer leur jubilé pour raison de santé, mais furent portés dans la prière de tous.

Vous avez mis vos pas dans ceux de Montfort comme lui-même avait mis les siens dans les pas des Apôtres. Aujourd'hui comme hier, l'Eglise est portée par le même élan apostolique. Il en sera ainsi jusqu'à la fin des temps...

50 ans, 60 ans, 70 ans, 80 ans de jubilé ! Il est toujours heureux et bénéfique de faire mémoire des commencements, il est toujours heureux et bénéfique de relire notre vie pour nous émerveiller du don de Dieu. Il outrepassa toute mesure humaine. Dans les élans de la jeunesse et la disponibilité du cœur, vous avez choisi le Christ comme le trésor de votre existence. Au creux même des missions reçues et des changements de communautés, au creux même des joies éprouvées et des difficultés rencontrées, vous le dites sur le livret de ce jour : « *L'amour ne passera jamais.* » Nous le croyons de foi vive, l'amour ne passera jamais. L'amour seul est digne de foi, l'amour seul transfigure le monde. Vous le savez d'expérience et les textes que nous avons entendus l'attestent de très belle manière.



Nous venons d'entendre le récit du lavement de pieds tel que nous le rapporte l'évangile selon saint Jean. Alors que la fête de la Pâque approche, Jésus pose un geste inouï. Après s'être levé de table, il dépose son vêtement et il le reprend à la fin (verset 12). Ces deux actes – déposer/reprendre – évoquent la souveraine liberté de Jésus devant sa mort ainsi que sa Résurrection. Jésus inaugure un renversement de perspective, il nous montre le chemin en lavant les pieds de ses disciples et en les essuyant avec le linge qu'il a à la ceinture. Dans ce geste d'abaissement, Jésus prend soin de ses disciples et il nous adresse une invitation : « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » Le Seigneur de l'histoire s'est fait le serviteur de tous.



Nous recueillons ici une leçon essentielle de l'Évangile : on ne voit bien que d'en bas. Nous recevons en héritage le geste qui renverse les puissants de leur trône et qui élève les humbles. Tel est le renversement de perspective que nous contemplons à l'heure de la croix. C'est bien cet évangile du lavement des pieds que nous entendons au jour du Jeudi saint. Nous ne pouvons pas séparer le sacrement de l'autel du sacrement du frère. Une existence eucharistique ne peut être qu'une existence fraternelle. « *Frères tout simplement* », telle est votre précieuse vocation. Elle s'éclaire et s'enracine dans le geste que Jésus pose à l'heure de passer de ce monde à son Père. Il a aimé les siens jusqu'au bout, nous en sommes témoins.



La communauté de Philippes, quant à elle, est la première communauté chrétienne en Europe. Le livre des Actes des Apôtres nous raconte de quelle manière Paul est passé en Macédoine (cf. Ac 16, 6-15). Dans le très beau passage de la lettre aux Philippiens que nous avons entendu, l'Apôtre Paul commence par mettre les membres de la communauté en présence du Christ. Les sentiments que ses disciples sont appelés à avoir – sentiments d'unité, d'humilité, de compassion, de sens des autres – ne relèvent pas de leur psychologie mais de la vive conscience d'appartenir au Christ. L'hymne aux Philippiens qu'insère Paul dans cette lettre est un chant de louange. Cet hymne appartient à la liturgie de la primitive Eglise. Il exalte le double mouvement d'abaissement et de relèvement qui conduit le Christ Jésus de l'extrême de sa venue dans la chair de notre histoire et sa mort sur la Croix jusqu'à l'extrême de son relèvement, puisque Dieu le Père lui-même le relève et lui confère le Nom qui est au-dessus de tout nom.

Le visage de Dieu révélé par Jésus bouleverse nos représentations : Dieu n'est pas enfermé sur lui-même, il n'est pas lointain, il n'est pas absent de l'histoire humaine. Au contraire, il est don radical de soi « afin que toute langue proclame que Jésus Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. » Dieu n'est pas solitaire. La relation entre le Père et le Fils vient établir la fraternité à laquelle nous sommes appelés grâce à l'Esprit qui agit en nous. Ainsi nous pouvons dire à notre tour les mots de saint Augustin repris plus tard par saint Bernard, « la mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure. »

Chers frères, nous le comprenons aisément à travers les textes bibliques que vous avez choisis, le plus important n'est pas ce que nous faisons pour Dieu, le plus important est ce que Dieu fait pour nous. Marie l'a magnifiquement exprimé dans son cantique d'action de grâce : « *Le Seigneur fit pour moi des merveilles, Saint est son Nom.* » Qu'il nous soit donné en ce jour de fête de goûter comme est bon le Seigneur. Qu'Il vous garde dans la paix du cœur et la joie de marcher à sa suite jusqu'à votre dernier souffle. Amen !

Père Jean-Paul Russeil

